

CONTE DE NOËL

Il était une fois...

Quand le Père Noël prend la forme d'un chat pour distribuer... le bonheur!

Peut-être que le Père Noël n'est pas celui que l'on a toujours cru. Ou peut-être alors y en a-t-il deux. Car, voyez-vous, on m'a raconté dernièrement une émouvante histoire qui m'a fait douter de l'identité du Père Noël. La voici.

Aux temps où la magie et la féerie égayaient les moroses journées d'hiver vivait un drôle de chat, nommé Rythimini, qui voyageait à travers des myriades de contrées magnifiques, colorées et d'une grande diversité afin d'apporter des messages d'espoir aux gens, particulièrement aux enfants.

C'est ainsi qu'une veille de Noël, le félin rondet vagabondait dans une ville froide, aux maisons légèrement délabrées, mais affichant tout de même une mine amusée. Il aperçut alors, aux abords d'une ruelle sombre et d'une malpropreté indéniable, un petit bonhomme n'ayant que de légers haillons sur le dos. L'enfant grelottait et son ventre creux gémissait. L'aimable animal s'approcha de lui et lui adressa la parole.

— Ce que tu parais triste, mon ange!
— Hélas! répliqua le garçonnet. Voilà près d'un an que mes parents bien-aimés sont dans les cieus et, depuis ce jour, je suis condamné à men-

dier pour survivre. Le problème c'est que cette année, les récoltes ont été mauvaises et les denrées se vendent donc à un prix très dispendieux. Par conséquent, la plupart des gens ne partagent plus leur mince fortune avec moi. J'aurais tant besoin de compassion!

— Ton souhait sera exaucé si tu sais à ton tour ouvrir ton cœur aux autres!

Puis, notre matou s'enfuit. L'orphelin resta un moment perplexe, mais des cris interrompirent le cours de ses pensées. Une jeune femme était aux prises avec un cambrioleur qui tentait de la soulager de son sac à main. Une main occupée à protéger son bébé, elle ne put résister bien longtemps. Le criminel se sauva devant le regard indifférent des passants. Le triste garçon ne peut regarder la scène sans s'émouvoir. Il partit alors à la poursuite du brigand et ramena le sac à sa propriétaire. Celle-ci le remercia infiniment et lui proposa de célébrer la soirée de Noël avec sa famille. Le chérubin accepta avec joie. Il savourerait un délicieux repas et passerait la nuit dans un foyer, bien au chaud. Son vœu se concrétisait!

Rythimini, quant à lui, continuait son chemin. Grâce à ses bottes de sept lieues, il se retrouva vite à la porte d'une ravissante cité, située à proximité d'un désert. En cheminant près des remparts, il remarqua une jeune demoiselle désemparée, une guitare dans les bras. En conversant avec la charmante fille, notre ami apprit que celle-ci était très malheureuse. En effet, elle était habitée de sublimes mé-



lodies et elle ne désirait que les partager avec autrui. Hélas! Les citadins, pressés et l'esprit occupé, continuaient leur route sans même entendre la musicienne. Elle se sentait donc bien seule et aurait bien apprécié qu'on puisse lui porter un peu d'attention et l'écouter. Le sage animal lui

confia alors qu'il y avait plusieurs autres personnes qui éprouvaient les mêmes sentiments qu'elle et que si elle savait les écouter, on finirait par l'écouter à son tour.

Ensuite, Rythimini partit avec un mystérieux sourire au coin des lèvres. Alors, le fou du roi traversa l'avenue.

La guitariste s'aperçut que l'homme avait les larmes aux yeux. Être fou du roi n'était pas toujours drôle! Ils discutèrent longuement puis, pour reconforter le clown, la jeune fille lui interpréta une de ses plus joyeuses compositions. Cela redonna le sourire au triste bouffon. Ce dernier invita alors la demoiselle à se rendre au château du roi ce soir-là pour divertir la cour lors de la cérémonie de Noël. Notre amie accepta volontiers.

Tout au long de cette même journée, l'adorable matou visita également une impératrice orientale ainsi qu'un jeune mineur habitant le Sud. Il aida l'impératrice à retrouver la paix intérieure en lui proposant d'arrêter de combattre les royaumes voisins qui étaient à feu et à sang par sa faute. Rythimini réussit, par ailleurs, à redonner espoir au jeune travailleur ayant été victime d'injustice.

Ainsi, l'orphelin passa une excellente nuit de Noël et la mère qui l'avait invité chez elle consentit à l'adopter. Notre musicienne, quant à elle, enivra le roi de ses compositions célestes et le noble monarque décida de la nommer musicienne du palais. Les autres gens que Rythimini visita trouvèrent également la joie. Il ne suffisait qu'une petite rencontre avec ce gentil minet pour déclencher la machine du bonheur...

Vous voyez? Ce chat est probablement encore plus appréciable que le Père Noël, car, plus que des jouets, c'est le bonheur qu'il sème sur son passage. Alors, si le désespoir cherche victoire en vous, n'hésitez pas à écouter le petit Rythimini qui sommeille en nous tous...



Elizabeth Walsh

Cégep de Sainte-Foy

«Viva la familia»

Je ne sais pas si c'est imputable à l'ambiance douillette des Fêtes, à mon imminent exil à Chicoutimi, à l'amour fou de celui que j'aime de façon tout aussi déraisonnable ou à un mélange de ces trois éléments, mais j'ai un curieux «retour à la famille». Moi qui avais depuis quelques années délaissé un peu cette notion, j'en redécouvre soudain toute la beauté.

Des spécialistes se plaisent à dire que la famille est en crise. Normal : dans tous les domaines, il faut quelques professionnels pour dire que ça va mal et pour mettre tout le monde sur un pied d'alerte. En vérité, c'est le mot lui-même qui cause problème. Actuellement, il est difficile de parler de «la famille québécoise»; il existe tant de modèles familiaux qu'on ne sait plus vraiment comment la définir.

D'accord, j'en conviens, les choses ont beaucoup changé : le nombre de divorces grimpe chaque

Voir FAMILIA en S 2 >

Petit manuel de survie à l'intention des éthyliques

«Je bois à trop forte dose, je vois des éléphants roses» *Intoricated man* — Serge Gainsbourg

Vive le temps des Fêtes, les pâtés, la dinde, la bûche, les becs, les sapins en plastique, les cravates de mononcle Albert pis le p'tit boire de matante Eulalie! Juste un autre verre, qu'y disaient, ça te fera pas de mal; et vous voilà tel Narcisse, à contempler le reflet verdâtre de votre visage dans le fond du bol de toilette. Bien sûr, la prévention a bien meilleur goût, mais quoi faire quand on a abusé de la boisson, quand notre cerveau fait tic tac et notre foie boumboum?

N'écoutez que mon courage, j'ai pensé dresser ici une liste de remèdes à la gueule de bois, liste certes incomplète mais qui

pourrait peut-être alléger les souffrances de quelques-uns d'entre nous le 25 au matin.

Commençons d'abord avec l'avis des autorités traditionnelles, soit la charmante madame d'Info-Santé.

Selon elle, la seule solution efficace est de boire de l'eau par petites doses mais continuellement, afin de se réhydrater.

Elle conseille de plus la recette suivante: une tasse et demie de jus d'orange mélangée avec deux tasses et demie d'eau ainsi qu'une pincée de sel. Elle évite cependant le café. Personnellement, je trouve que celui-ci fait pourtant un bien fou.

C'est également l'avis de la diététique chinoise, qui le prescrit conjointement

Voir MANUEL en S 2 >



Marie-Andrée Pedneault

Cégep de Carleton



Évelyne Lavoie

Cégep de Sainte-Foy



L'émotion sur toile

L'art thérapie pour briser l'isolement.

PAGE S 3

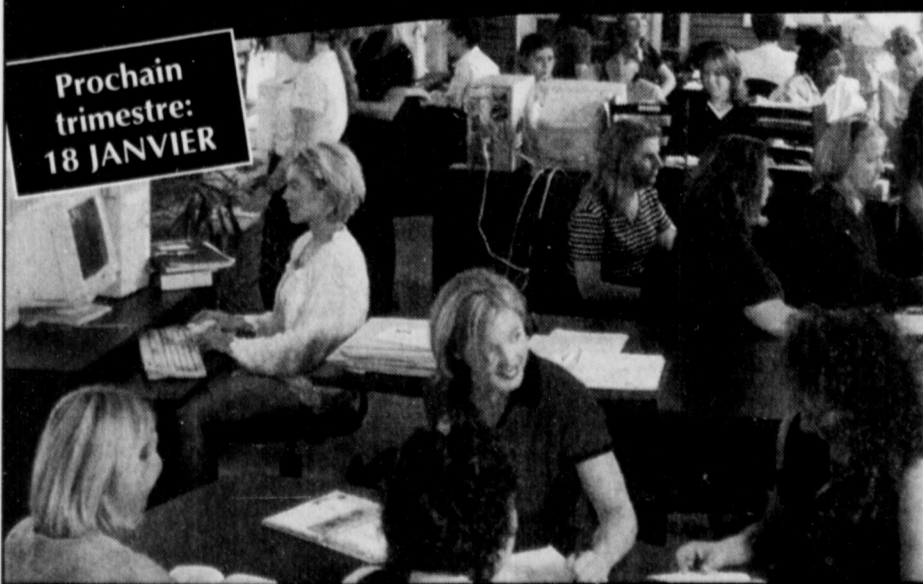


X-Phil extrêmes

Accros de «free skiing», les trois Phil sont partis pour la gloire.

PAGE S 5

L'ENGAGEMENT O'SULLIVAN : VOUS TRAVILLEREZ!



Prochain trimestre: 18 JANVIER

Vous décrocherez un emploi parce que...

Vous communiquerez en anglais
• Formation complète ou partielle sur le campus anglais

Vous maîtriserez l'environnement informatique
• 350 ordinateurs en réseau avec accès à Internet

Vous aurez de l'expérience pertinente
• Deux stages rémunérés en entreprise de 13 à 16 semaines chacun; revenu moyen: 8600\$
• Formation en entreprise d'entraînement

Vous aurez l'aide de notre service de placement
• Plus de 900 offres d'emploi par année
• Une banque de 2548 entreprises

- adjointe administrative
- secrétaire comptable
- technicienne de bureau
- réceptionniste
- coordonnatrice
- secrétaire bilingue

Programmes offerts:
• DEC en techniques de bureautique 412.A0
• AEC en techniques bureautiques 903.61

Un DEC en techniques de bureautique 412.A0 vous donne accès à l'université ou au marché du travail.

Demandez notre brochure

COLLÈGE O'SULLIVAN DE QUÉBEC

4 fois plus d'offres d'emploi que de diplômés disponibles

840, rue Saint-Jean, Québec www.osullivan-quebec.qc.ca

(418) 529-3355

MANUEL

Queues d'échalottes

Suite de la S 1

avec les fraises fraîches. Bon, d'accord, à ce temps-ci de l'année, les fraises sont rares, mais ce truc est vraiment efficace. Il est garanti par mes nombreuses années d'expérience!

Du côté des « rinces cochons », boire un peu d'alcool le lendemain de la veille permettrait de décrire l'estomac traumatisé et par le fait même éliminerait le mal de cœur. Tant qu'à moi, une nourriture légère, comme un bouillon avec du riz blanc donne des résultats similaires et épargne notre pauvre organisme déjà bien malmené.

Dans la veine du bouillon se situe cette préparation de la mère d'une amie, un peu sorcière sur les bords; elle fait revenir des queues d'échalottes dans un peu de beurre, dose sel et poivre au goût, ajoute de l'eau et consomme le bouillon avec de petites bouchées de pain. Elle insiste sur une patiente mastication et sur de profondes respirations.

Si vous êtes encore plus attirés par l'ésotérisme des médecines douces, concoctez-vous une tisane comprenant les plantes suivantes: bourdaine, bol-

do, prêle, chiendent, queues de cerises, reine-des-près, réglisse, verveine, aigremoine, baies de genévrier, frêne, cassis et hysope. Ça ne vous suffit toujours pas? L'aromathérapie suggère de se masser la région du foie et de l'estomac avec une huile pour le corps contenant, en parties égales, l'essence de citron (zeste) et les huiles essentielles de romarin à verbénone, de marjolaine à coquilles et de mandarine.

Enfin, si vos efforts se révèlent vains, prenez un bon bain chaud, une vulgaire Gravel ou quelques Tylenol et essayez de faire un somme; le temps arrange bien des choses, tout comme il efface les promesses d'ivrognes les plus passionnées.

En guise de conclusion, souvenez-vous que le nez rouge de Rudolph le renne, bien que sympathique, ne saurait en aucun cas cautionner l'abus de substances alcoolisées. Enfin, amusez-vous tout en vous rappelant cette phrase tirée du livre *Éthique à l'usage de mon fils*, du philosophe espagnol Fernando Savater: «L'art de mettre le plaisir au service de la joie, c'est-à-dire de la vertu qui sait ne pas tomber du goût dans le dégoût, est appelée depuis des temps anciens la tempérance.»

Sur ce, joyeuses Fêtes!

Le nez rouge de Rudolph le renne ne saurait cautionner l'abus d'alcool



Louragan Mitch qui s'est abattu sur le Honduras, en novembre 1998, a détruit des régions entières et fait des milliers de sans-abri.

Cap sur l'aventure

Neuf jeunes Québécois en stage au Honduras

À l'aube du nouveau millénaire, alors que les frontières nationales s'ouvrent de plus en plus, dévoilant la diversité des cultures et des communautés dans un bouillonnement effervescent de relations, plusieurs organismes non gouvernementaux (ONG), tels Jeunesse du Monde, Plan Nagua, Jeunesse Canada Monde ou Club 2/3, parrainent, de pair avec le programme Québec Sans Frontières, des projets de coopération internationale destinés aux jeunes Québécois et Québécoises désirant s'impliquer dans de telles activités.

Beaucoup se demandent quelles sont les motivations de ces jeunes et pourquoi ceux-ci s'enthousiasment-ils autant à l'idée d'un tel séjour de « travail » qui, loin de s'apparenter au tourisme, constitue une aventure exigeante et demandant beaucoup de volonté?

En fait, une expérience d'aide humanitaire dans un pays en voie de développement constitue un projet extrêmement enrichissant, autant pour les stagiaires que pour les partenaires du pays concerné accueillant leurs vis-à-vis québécois. C'est dans cette optique d'échange interculturel que l'organisme Jeunesse du Monde organise des stages dans divers pays, parmi lesquels on retrouve, cette année, le projet « Santé pour tous! » qui permettra

à un groupe de neuf jeunes adultes de vivre une aventure au Honduras à l'été 2000.

Le projet, mis en branle par l'organisme, permettra aux stagiaires de se joindre à une milice de santé en collaboration avec des étudiants de la faculté de médecine de l'Université de Tegucigalpa afin de prodiguer quelques soins et de coordonner des activités de prévention en santé, et ce, dans les régions montagneuses et peu accessibles du pays. En effet, le Honduras est, à chaque année, en proie à de violentes turbulences, au nombre desquelles on retrouve l'ouragan Mitch qui s'est abattu sur le pays en novembre 1998, détruisant de nombreuses régions.

Bien que ce projet d'immersion de trois mois nous permettra de maintenir un contact étroit avec les populations rurales à travers le volet de la santé, il est bien important de nuancer le rôle des stagiaires: souvent, les gens considèrent l'action des coopérants comme étant une aide humanitaire d'envergure. Cependant, l'action qu'ils peuvent y mener est de beaucoup moindre qu'on peut être porté à penser. En effet, malgré le volet « coopération » du projet, l'aventure qui sera vécue par les stagiaires relève beaucoup plus d'une expérience communautaire et de société, d'une expérience de partage et d'échange que d'une relation d'aide humanitaire.

Il est en effet prétentieux d'affirmer que nous pourrions apporter au Honduras une meilleure façon de vivre ou un système de culture mieux développé: pis encore, on ne peut également prétendre être supérieurs à cette société malgré ses problèmes graves, considérant que la nôtre a eu, elle aussi, sa part d'eaux troubles.

De ce fait, l'optique du séjour s'annonce plutôt comme étant une occasion pour les jeunes Québécois d'élargir leurs horizons vers de nouvelles contrées, d'ouvrir leurs esprits aux réalités de leurs semblables, de confronter leurs valeurs à celles des hommes et femmes inconnus des pays latino-américains et, surtout, de se confronter.

Plus encore, ces jeunes adultes dynamiques et impliqués dans leurs milieux auront ainsi l'occasion et la chance d'échanger leur culture contre un zeste de musique latine, tout en découvrant les richesses et la chaleur des gens du pays, si dépourvus soient-ils; faire surgir du néant des liens humains impérissables, apprendre à vivre en communauté, partager au retour l'expérience de ce dépaysement, voilà ce qui nous attend derrière l'effrayant miroir de cet inconnu dont nous n'apercevons le profil que lors du premier pas que nous ferons sur le sol brûlant de cette mystérieuse contrée... Un petit pas pour l'humanité, et un grand pas pour l'homme; l'occasion rêvée de changer un peu le proverbe...

Voilà, en somme, le défi que lance Jeunesse du Monde aux neuf stagiaires provenant de tous les milieux, et qu'elle a choisis de par la province de Québec afin de leur permettre de vivre cette irremplaçable expérience parmi des gens d'une culture tout à fait différente de la nôtre.

ON A BESOIN DE VOUS

Ce périple d'échange interculturel demande donc de la part de ces jeunes une collecte de fonds qui leur permettra de financer le projet. Ceci se veut donc être un appel à tous ceux qui, dans un élan de générosité sans pareil et qui, de plus, considèrent l'importance d'une telle expérience communautaire, voudraient bien donner un petit coup de main financier aux stagiaires du projet « Santé pour tous! »

De plus, pour toute autre information relative au projet, vous pouvez nous contacter à l'adresse e-mail : projethonduras@ca.tc ou encore rejoindre Thuy Tien au 652-1073. Pour tous ceux qui, en temps de vaches maigres, resserrent leurs ceintures, nous vous invitons tout de même à visiter notre site web à l'adresse suivante: <http://www.projethonduras.ca.tc>.



Danielle Pedneault

Cégep de Carleton

Secouez-vous les puces!

Déjà décembre qui est arrivé, et pour les étudiants, qui dit décembre dit aussi session d'exams. Pas de panique! Pour éviter l'insomnie et la calvitie prématurée due à l'arrachement des cheveux, secouez-vous les puces... Au cas où vous n'auriez pas compris, bougez...

L'activité physique, autre que neurologique, pourrait apporter un équilibre à votre santé mentale. Et puis, comme dirait le grand Gratton lui-même: «Ça va vous faire du bien un peu de sport».

Le but est simple: s'activer un peu, question de se changer les idées et évacuer les tensions. Vous n'êtes pas convaincus, faute de temps, de lâcheté ou simplement de principe (moi, un sportif)? Sachez qu'il ne suffit que d'une petite demi-heure d'activité physique par jour pour en ressentir les effets bénéfiques, qui sont plutôt nombreux. Des exemples? L'activité physique vous permet de vous détendre, améliore la confiance en soi et la concentration. De plus, des études scientifiques ont prouvé que le cerveau travaille plus efficacement après un effort physique, tout en apportant une sensation de bien-être. Voilà qui peut améliorer peut-être vos performances intellectuelles, et par

le fait même votre état de santé. Car toutes les activités qui sollicitent votre cœur ou vos muscles peuvent vous aider à avoir plus d'énergie, améliorer votre apparence, votre sommeil et surtout, réduire la tension. Des petites suggestions d'activités: la marche, très facile et peu coûteuse, le patin à roues alignées, la natation, le ski de fond ou alpin, la planche à neige, le télémark, pourquoi pas? Il y en a sûrement une qui vous plaira. Et après quelques sessions passées au grand air, vous vous sentirez tellement bien et fier de vous, et vous ne pourriez plus en passer. Bien sûr, il s'agit d'y croire et de partir avec une attitude positive.

Toutes les raisons sont bonnes pour aller s'oxygéner. Même si l'hiver est déjà confortablement installé, habillez-vous chaudement, et faites partie de ceux qui osent braver le froid. De plus, le temps que vous sacrifierez à vos études pour le consacrer à une activité physique pourrait vous rapporter des bénéfices importants. Prenez plaisir à vous investir physiquement et profitez à fond de ce moment. À vous de choisir l'activité qui vous convient et si le cœur vous en dit, convertissez aussi vos amis. Après tout, plus on est de fous, plus on rit. En espérant que vous découvrirez (ou redécouvrirez) que l'activité physique vous permet de faire un petit pas de plus vers votre bien-être. Et sûrement un pas de plus vers votre réussite.

Oeuvre d'art collective

Malgré sa dimension commerciale, l'an 2000 représente pour plusieurs la chance de recommencer à zéro. Quelques membres du Centre d'études collégiales de Carleton ont mis sur pied un projet spécial à l'occasion de cette année symbolique. Le but du projet, « Mosaïques de l'an 2000 », est d'unir des gens de tous les âges provenant d'un peu partout à travers le Québec par l'entremise de messages porteurs d'espoir. L'association étudiante du cégep de Carleton se joint aux instigateurs du projet et invite la population, tout particulièrement les étudiants des autres cégeps du Québec, à participer à cette vaste œuvre d'art. Une seule restriction: le carton sur lequel figurera votre message, qui peut être un texte, une photographie, un dessin ou n'importe quelle autre forme d'art, doit mesurer exactement 15 cm sur 15 cm. Les cartons signés doivent parvenir au cégep avant le 6 janvier 2000. Dites ce que vous attendez du futur, osez faire partie de cette aventure collective.

Mosaïques de l'an 2000
Centre d'études collégiales de Carleton
776, boulevard Perron
C.P. 1000
Carleton (Québec)
G0C 1J0

Marie-Andrée Pedneault, cégep de Carleton

FAMILIA

J'ai fini par m'ouvrir les yeux

Suite de la S 1

année, le Québec n'est plus, comme il l'a déjà été, « une machine à faire des bébés », les gens se marient de moins en moins... Faut-il pour autant crier sur tous les toits que la famille québécoise est en perte de sens? J'en doute fortement...

Il y a quelques mois à peine, je me voyais prendre soin des enfants de mes amis, de la belle progéniture de ceux qui savaient déjà que leur vie ne pourra être « complète » sans la présence de quelques rejetons.

Jamais des miens. L'idée d'un lien qui dure nécessairement toute une vie me donnait la trouille, m'étouffait. Je n'avais pas envie de perdre ma liberté, de devoir faire des sacrifices, de passer des nuits blanches à soigner des gripes, d'attacher des souliers des dizaines de fois durant la même journée, de nettoyer des dégâts de lait,

de voir les murs de mon salon recouverts d'œuvres d'art plus ou moins recherchées. Égoïste? Terriblement.

J'ai fini par m'ouvrir les yeux. Maintenant, les enfants me font sourire. J'ai compris ce que tant de personnes m'expliquaient. À présent, j'ai hâte de les entendre rire, parler, pleurer, courir dans les couloirs. Je suis impatiente de leur apprendre à lire, de les impatients à l'Halloween, de dormir avec eux le matin, de les voir débiter leurs cadeaux à Noël, d'être importante pour eux comme mes propres parents le sont pour moi.

Je sais, on en a tous marre d'entendre parler de l'an 2000, on a en soupé, mais si j'avais un seul vœu à formuler à l'aube de cette année prétendument extraordinaire, je souhaiterais que tous les jeunes de ma génération fondent des familles solides, épanouies et heureuses. Je sais que certains y songent déjà. Et ça me rassure drôlement...

Je souhaite que les jeunes fondent des familles



Prends ton avenir

en main!

La Stratégie emploi jeunesse du Canada peut t'aider.

1 800 935-5555

Pour en savoir plus, contacte ton Centre de ressources humaines du Canada.

www.qc.hrdc-drhc.gc.ca



Gouvernement du Canada / Government of Canada



Canada

La génération Y au front

Quand les jeunes prennent leur avenir en mains

Le 2 décembre dernier se tenait à Québec la présentation des recommandations des quatre chantiers du Sommet du Québec et de la Jeunesse, qui aura lieu les 22, 23 et 24 février 2000 au Centre des congrès de Québec. Cette étape constituait la fin d'un long travail pour les membres des chantiers, mais aussi le début des discussions publiques des impacts et de la faisabilité de tels projets.

Tout d'abord, pourquoi ce Sommet? Les jeunes d'aujourd'hui veulent prendre une part plus active à ce qui sera leur futur, mais sont souvent bloqués par diverses contraintes. Quatre grandes thématiques ont été retenues et travaillées pour trouver des solutions:

— Relever les défis de l'emploi (Raymond Bachand et Marc Boutet en coprésidence)

— Parfaire le savoir et la formation (Paule Leduc et Héliane Gagnon en coprésidence)

— Promouvoir une société équitable (Gérald Larose et Marie-Claude Sarrazin en coprésidence)

— Élargir notre ouverture sur le monde (Richard Legendre et Maryse Legagneur en coprésidence)



Audrey Miller
Cégep St-Lawrence

Pendant ces journées, les jeunes et les « plus vieux » ont pu échanger sur divers problèmes touchant les moins de 30 ans. À la lumière de ces débats,

les membres des chantiers ont dressé une liste de recommandations qu'ils proposent au gouvernement comme moyens pour aider l'insertion sociale de la génération Y.

SOUPLESE ET CHANGEMENT

Les mots clés des différents rapports sont souplesse et changement. On tire fort chacun de son côté, mais c'est pour mieux faire réagir. Par exemple, dans le chantier « Relever les défis de l'emploi », on propose des solutions pour les jeunes entrepreneurs comme la formule « zéro embûches », qui comprend entre autres une clause « chèque unique » pour tous les paiements dus au gouvernement.

Évidemment, c'est une bonne idée, mais les gens du milieu savent que c'est un rêve difficilement réalisable. « Notre but était de faire réagir les gens au problème de complexité administrative qui empêche souvent les jeunes entreprises de survivre », a précisé

Marc Boutet, coprésident du chantier et directeur général de la firme multimédia De Marque inc. C'est probablement réussi puisqu'un murmure s'est propagé parmi les journalistes présents à la conférence de presse.

Au lendemain de l'exercice, les médias semblaient s'entendre sur les grandes lignes de cette préparation: on retient particulièrement l'insertion de 50 000 jeunes en emploi et le taux de diplomation des jeunes que l'on veut monter à rien de moins que 100%. « Il faut viser très haut si on veut obtenir une amélioration significative », a expliqué M^{me} Héliane Gagnon, coprésidente du chantier « Parfaire le savoir et la formation » et avocate chez Martineau Walker.

Les coprésidents et membres de chantier ont tous admis être beaucoup plus touchés par la condition des jeunes depuis le début des travaux préparatoires. Venant de la bouche de M. François Legault, ministre de l'Éducation et responsable du Sommet, cette

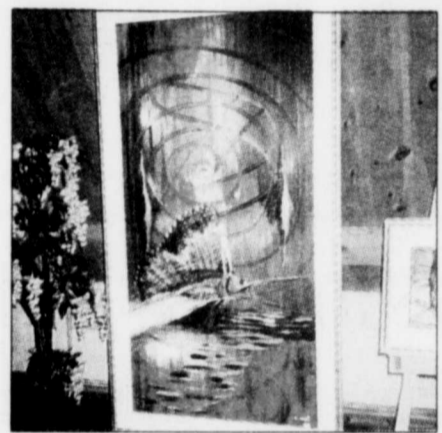
affirmation peut sembler bien encourageante. Il a affirmé que toutes les propositions seraient déposées et considérées par son ministère.

Cependant, nous sommes en mesure d'être inquiets face aux réactions populaires. Les groupes de jeunes semblent satisfaits mais demeurent sur leurs gardes. Aussi, les médias restent sceptiques: on repense sans cesse au Sommet socio-économique de 1996 qui n'a pas eu les résultats escomptés. De plus, plutôt que de poser des questions sur les enjeux soulevés et les façons d'atteindre les objectifs, on entend plus des « combien ça va coûter? ». Les rapports viennent tout juste d'être déposés, qu'on leur laisse une chance!

Voici quelques références pour ceux qui veulent en savoir plus: Le site du Sommet: <http://www.sommet.gouv.qc.ca>

Un article axé sur le volet éducation: <http://www.infobourg.qc.ca/articles/513.html>

L'art de vivre



Depuis quelques années, nous bramosons ouvertement sur le sort que nous réserve une société anarchique et révolutionnaire, dans laquelle nos valeurs si durement acquises au nom de la collectivité se sont effondrées. Pourtant, ne surgit-il pas une forme d'ironie de tout ce que nous dénonçons, car comment serait-il possible que nous puissions trahir à ce point ce que nous sommes?

Peu nombreux sont ceux et celles qui se préoccupent d'instaurer une forme d'art qui ne soit pas discriminatoire au sein de notre société. Nous avons d'autant plus eu l'occasion de constater au cours des derniers mois que les activités culturelles ne représentent plus un préliminaire de base considérable dans l'éducation des élèves.

Pourtant, quelques organismes se démarquent en donnant l'opportunité à des individus qui éprouvent des difficultés à gérer leurs émotions, de s'exprimer en toute quiétude. L'une de ces associations, reconnue sous la dénomination de « Quand l'art s'exprime », formée il y a deux ans, poursuit entre autres les objectifs de permettre aux membres de s'affirmer et de communiquer leur vision du monde à travers leur art ainsi que de faire connaître et promouvoir leurs talents dans des domaines artistiques tout en les soutenant dans l'exercice de leurs talents.

Déjà, au mois d'avril dernier, ils sont parvenus à concrétiser leur projet au Moulin des Jésuites de Charlesbourg en promouvant une variété de quelque 30 toiles, ainsi que des sculptures et différentes performances, dont des travaux de poésie.

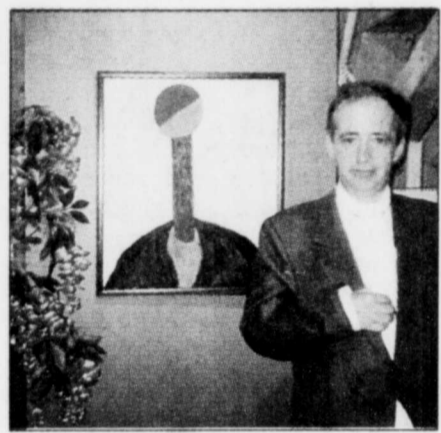
L'activité fut fortement appréciée, autant chez les exposants que chez les nombreux spectateurs. Je fis moi-même l'expérience d'un événement riche non seulement par l'impression que dégageait chacune des oeuvres, mais également par l'admiration qu'elles suscitaient. Dans une lettre, une artiste, préférant ici garder l'anonymat, disait avoir été touchée par les re-



gards qui se posaient sur ses toiles, « mais ce qui m'a le plus émue et ce qui m'a le plus surprise aussi, écrivait-elle, c'est que ces mêmes yeux remontent jusqu'à mon regard et qu'un dialogue s'engage. J'aspirais alors à révéler un peu plus de moi-même, à briser l'isolement qui est souvent le lot de celui qui crée dans l'anonymat. » D'ailleurs, Héliane Martineau, professeure en histoire de l'art au cégep Garneau, considère que l'art représente une forme de thérapie puisque l'être humain a ainsi la possibilité de s'exprimer librement. Selon elle, une tendance artistique peut se manifester sous différentes formes, par tout ce qui nous permet d'affirmer notre personnalité.

Mais ce qu'il y a d'autant plus intéressant dans les œuvres diffusées lors d'expositions, c'est qu'ils nous amènent à avoir une perception plus explicite et réaliste dans

notre interprétation de la création, peut-être en raison du contact immédiat et émotif que sollicite l'oeuvre plastique. Si l'activité artistique, en effet, se trouve conditionnée par les rapports sociaux, elle n'en demeure pas pour au-



tant prisonnière. L'art exige aussi une certaine qualification et une opération intellectuelle, car il est la projection d'une expérience vécue.

Les innovateurs de l'organisme « Quand l'art s'exprime », Micheline Cantin et Gilles Morneau, intervenants en psychiatrie, m'ont dit avoir été profondément déçus de voir combien les exposants étaient capables de témérité et de diligence lors de la concrétisation du projet. Selon M. Morneau, une telle exposition réduit l'isolement des gens. L'art est également davantage accessible qu'auparavant pour les personnes présentant une émotivité pathologique, c'est que la médication qui était administrée avant les années 70 s'est améliorée depuis. « Autrefois, les médicaments maintenaient les gens dans un état amorphe, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui », précise-t-il.

Toutefois, l'art demeure encore d'une approche délicate. La réalisation d'un tel projet demande une contribution de gens travaillant dans différents domaines, et il faut aussi trouver l'argent nécessaire. Pour l'instant, on projette de renouveler l'expérience au Moulin des Jésuites en avril. Mais seul le temps, la persévérance et l'effort donneront libre cours à ce langage universel.



Stéphanie Corriveau
Cégep F.X. Garneau

Venez nous faire une scène!

LES AUDITIONS DE L'ÉCOLE NATIONALE DE THÉÂTRE

Date limite d'inscription: **15 février 2000**

École nationale de théâtre du Canada
5030, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2J 2J8
(514) 842-7954
courrier électronique: info@ent-nts.com
site Web: www.ent-nts.com

L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Les plus belles années de ma vie

Programmes de baccalauréat

- Adaptation scolaire et sociale
- Administration des affaires*
- Biochimie*
- Biologie*
- Chimie*
- Droit
- Économique*
- Enseignement au préscolaire et au primaire
- Enseignement au secondaire
- Enseignement de l'anglais, langue seconde
- Enseignement en éducation physique et à la santé
- Enseignement professionnel
- Études anglaises*
- Études françaises*
- Génie chimique*
- Génie civil*
- Génie électrique*
- Génie informatique*
- Génie mécanique*
- Géographie*
- Géographie physique*
- Histoire
- Information et orientation professionnelles*
- Informatique*
- Informatique de gestion*
- Kinésiologie*
- Mathématiques*
- Médecine (M.D.)
- Multidisciplinaire
- Musique
- Philosophie
- Physique*
- Psychoéducation
- Psychologie
- Sciences infirmières
- Service social
- Théologie

Programmes de maîtrise

- Adaptation scolaire et sociale
- Administration
- Administration des affaires (M.B.A.)*
- Biochimie
- Biologie
- Biologie cellulaire
- Chimie
- Droit de la santé
- Économique*
- Enseignement
- Environnement
- Études françaises
- Fiscalité
- Génie aérospatial
- Génie chimique
- Génie civil
- Génie électrique
- Génie logiciel
- Génie mécanique
- Géographie
- Gérontologie
- Gestion de l'éducation et de la formation
- Gestion et développement des coopératives
- Histoire
- Immunologie
- Informaticien
- Ingénierie
- Kinanthropologie
- Littérature canadienne comparée
- Mathématiques
- Microbiologie
- Orientation
- Pharmacologie
- Philosophie
- Physiologie
- Physique
- Psychoéducation
- Psychologie des relations humaines
- Radiobiologie
- Sciences cliniques
- Sciences de l'éducation
- Sciences humaines des religions
- Service social
- Théologie

Reconnue pour l'importance qu'elle accorde à la formation pratique et à l'innovation dans l'enseignement et la recherche, l'Université de Sherbrooke accueille plus de 20 000 étudiantes et étudiants dans un environnement de qualité exceptionnelle

Vive le Travail! Innover

1-800-267-UDÉS
www.usherb.ca

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

PAM 1784\$

* Paiement Automatique Mensuel

686-3344 1 800 463-2362

Le concessionnaire GM qui en vend le plus à Québec

TRACKER 1999
13 999\$*

0,99% intérêt

GEO METRO 2000
9 399\$*

1,9% intérêt

CAVALIER 2000
14 699\$*

1,9% intérêt

Aucun versement avant 90 jours sur financement 48 mois

RABAIS 1000\$ DIPLOMÉS applicable sur tous nos modèles

MARLIN
CHEVROLET-OLDSMOBILE inc.

2145, Jean-Talon Sud
Sainte-Foy
688-1212

* Transport et taxes en sus. Rabais inclus

OPINIONS

ÉDITORIAL

L'ingérence induite d'un antidémocrate

En affirmant le 22 novembre dernier que «La Chambre des communes a la responsabilité de déterminer en quelles circonstances de clarté [«question claire» approuvée par une «majorité claire»] elle pourrait effectuer ce geste aussi grave que celui de négocier [...] la scission du Canada», Jean Chrétien vient d'annoncer ses intentions perfides d'intervenir dans l'affirmation jusqu'ici démocratique de la volonté d'indépendance du peuple québécois; il convient donc de s'interroger sur la légitimité du processus ainsi que sur la rigueur qui ne lui est pas inhérente.



Pierre-Hugues Vallée

Cégep de Sainte-Foy

Le Petit Robert 1 définit l'expression majorité absolue comme étant une majorité « réunissant la moitié plus un des suffrages exprimés ». Il est indéniable, quoi qu'en disent Stéphane Dion et ses sbires, que le mot « absolu » est infiniment plus fort que ne l'est le mot « clair » et que, par conséquent, l'avis appuie manifestement le principe du 50 % plus un.

Y a-t-il vraiment lieu de définir le concept de « question claire »? En fait, sera claire une question qui donnera le mandat à l'Assemblée nationale de réaliser l'indépendance du Québec; que les électeurs aient compris ou non la question importe peu. La volonté d'Ottawa d'infantiliser la question référendaire, hochet à la main, pour en faire une aberration ressemblant à: « Voulez-vous que demain matin le petit Québec soit un pays pour de vrai? » Et pourquoi pas un cercle rouge et un cercle bleu, pour être bien assuré que tous comprennent? La réalité est qu'avec une question si naïve, il est vrai qu'on s'assure que l'électeur saura de quel camp il est (car les électeurs québécois ont cette curieuse manie d'associer un politicien à une idéologie et d'en faire un tout indissociable), mais on ne couvre assurément pas l'ensemble du complexe projet qui nous intéresse, qui a d'ailleurs toujours été exposé par la majorité des souverainistes québécois comme ayant deux volets, soit l'indépendance et la proposition d'un partenariat.

Le Pacte international des droits civils et politiques de 1966, dont le Canada est signataire, est très révélateur: « Les États parties au présent pacte [...] sont tenus de faciliter la réalisation du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. » Les tentatives désespérées d'Ottawa d'emberlificoter l'électorat québécois dans le fil interminable des interprétations subjectives d'un avis obscur et dans les dédales du droit international ne constituent certainement pas un appui à un projet autonome pour le Québec. Les fédéralistes auront tout loisir de redéfinir à souhait les concepts mous de l'avis lorsque nécessaire pour effrayer la populace; il demeure qu'ils portent le débat à des années-lumière de ce qu'il est vraiment en négligeant certaines considérations historiques.

Selon M^r Guy Bertrand, « le droit à l'autodétermination n'est pas le droit à la sécession selon le droit international, sauf pour les colonies et les territoires associés (résolution 1514 de l'Assemblée générale des Nations unies) ». Les circonstances dans lesquelles le Canada a été créé nous poussent à nous demander si le droit à l'autodétermination ne devrait pas être redéfini pour le Québec, dont le statut est à cheval entre celui de colonie et celui d'État fédéré. En effet, « l'opposition antifédéraliste (rouges) obtenait (à l'élection référendaire de 1987, opposant les rouges aux conservateurs) 45,1% des suffrages exprimés dans l'ensemble du Québec « et ce, malgré le cens électoral (seuls les individus les mieux nantis pouvaient aller voter), malgré la menace d'excommunication de la part du clergé et malgré l'appui inconditionnel des riches commerçants de Montréal au Parti conservateur. »

Évidemment qu'on ne peut remettre en question ce résultat électoral et scinder le Canada en ne considérant que cela (ou en considérant les innombrables aberrations dont a été victime le Québec au cours de son histoire, qu'il m'apparaît inutile de lister ici); cependant, nier les circonstances historiques et faire de ce résultat électoral un absolu serait nier le caractère universaliste qu'a la démocratie. C'est pourquoi un amendement à la résolution 1514 s'avérerait nécessaire, pour que le droit international puisse s'appliquer de manière appropriée au cas du Québec; malgré tout, il y a fort à craindre qu'au prochain référendum sur la souveraineté du Québec, l'eau aura depuis longtemps coulé sur le dos du canard québécois.

« LES QUÉBÉCOIS ONT CETTE CURIEUSE MANIÈRE D'ASSOCIER UN POLITICIEN À UNE IDÉOLOGIE ».



Pressions, compressions

Je ne sais pas si je suis le seul à le remarquer, mais il plane un sentiment d'incertitude au cégep de Sainte-Foy, face aux revendications étudiantes et aux moyens de pression pour les faire avancer. Sait-on ce qu'on revendique au juste? Comment on revendique? Il me semble qu'une forte proportion des étudiants du cégep de Sainte-Foy ne peut pas vraiment répondre à ces questions. Il s'avère donc important de tenter d'y voir un peu plus clair.



Sacha Poitras-Stewart

Cégep de Sainte-Foy

À l'automne, une assemblée consultative a eu lieu auprès des étudiants afin de discuter de l'adoption d'une grève générale illimitée pour appuyer les revendications étudiantes. Dès le début de cette rencontre, l'ambiance était loin d'être favorable à ce genre de contestation. Quand il a été proposé l'occupation active illimitée, au lieu de la grève, l'assemblée a accepté avec enthousiasme.

Par la suite, il y eut effectivement une occupation des locaux de l'administration; mais ce fut une occupation qui dura une journée. Après cette action, on ne peut plus ponctuellement, on a tenu un référendum dont l'enjeu était une vraie occupation active illimitée. Lidée en fut acceptée à la condition que cinq autres collègues utilisent aussi ce moyen de pression. Dans ces circonstances, 52% des étudiants votèrent alors en faveur d'une occupation active illimitée. D'après un membre de l'Association étudiante, plusieurs collègues ayant déjà refusé d'utiliser ce moyen de pression, il demeure donc improbable qu'il soit utilisé au cégep de Sainte-Foy.

Avant de se poser des questions sur les moyens de pression, ne vaut-il pas la peine de faire une réflexion sur les revendications étudiantes? La principale revendication a trait à la « taxe à l'échec ». Elle est considérée comme l'ennemi à abattre et on juge son caractère abusif et odieux, un instrument tyrannique. Une autre revendication concerne la gratuité scolaire totale et intégrale. À prime abord, il paraît que l'argent se situe au cœur des revendications étudiantes. M. Jacques Désilets, directeur général du cégep de Sainte-Foy, déplore ce fait. Dans une entrevue qu'il m'a accordée, il m'a laissé entendre

que les revendications étudiantes lui paraissent trop matérialistes et ne sont pas assez axées sur la qualité de l'éducation. Il pense également que c'est un reflet de notre société matérialiste et individualiste. Il est vrai que les manifestations récentes, celles des professeurs et des infirmières, ont un côté économique accentué. Par ailleurs, M. Désilets affirme qu'il faut un réinvestissement massif dans l'éducation pour contrer la dégradation du système scolaire.

La majorité des étudiants échouent dans certaines matières. La taxe à l'échec touche donc plusieurs personnes. Mais n'est-il pas possible de considérer que même les étudiants en situation d'échec puissent voir un mal nécessaire, un incitatif à la réussite? Aussi, je pense qu'une proportion non négligeable d'étudiants demeure en définitive en accord avec ce principe d'une taxe à l'échec. Plusieurs pensent que cela responsabilise les étudiants. Quant à la gratuité scolaire totale, tout le monde, M. Désilets y compris, pense que l'accès à la scolarité doit être universel. Moralement, la pauvreté ne peut constituer un obstacle à l'éducation. Mais est-ce que les frais afférents exigés au cégep de Sainte-Foy, inférieurs comparés à d'autres cégeps québécois et aux établissements scolaires équivalents des autres provinces, constituent vraiment un obstacle réel à l'éducation?

Enfin, les revendications étudiantes sont-elles réellement des revendications venant de la base des étudiants? M. Désilets me faisait remarquer la faible mobilisation étudiante récente à la défense des revendications étudiantes. Présentement, y a-t-il un intérêt généralisé envers les moyens de pression? La grève générale a été refusée car les étudiants se rendaient bien compte qu'elle aurait pu être efficace au prix d'une session perdue ou lourdement handicapée. Il y eut un accueil délirant en faveur d'une occupation active illimitée mais seulement une cinquantaine d'étudiants ont par la suite donné leur nom pour y participer. Au cégep de Sainte-Foy, M. Jacques Désilets et

Les revendications des étudiants sont trop matérialistes, estime le dg du cégep de Sainte-Foy

M. Claude Bissonnette, responsable de l'administration, sont par ailleurs tous deux catégoriques à ce sujet: l'occupation active illimitée constitue une activité illégale qui ne sera pas tolérée. Ils proposent

par contre d'autres moyens de pression, comme des discussions avec le ministre de l'Éducation et avec des députés. À l'Association étudiante, on m'a dit qu'on avait déjà eu des pourparlers avec M. François LeGault, sans peu de résultats ni même d'espoirs vu le peu de réceptivité de celui-ci face aux revendications étudiantes.

Mais est-ce que cela justifie une action illégale? D'un autre côté, l'action illégale pour faire avancer une cause est devenue une action banalisée, voire glorifiée. On a pu le constater lorsque l'opinion publique était initialement favorable à la grève des infirmières. Il y aura sûrement des manifestations pour le Sommet de la jeunesse organisé par le Parti québécois. Ce sommet est vu par l'Association étudiante comme étant représentatif de l'opinion du gouvernement et non de celle des jeunes en général.

Honnêtement, je me situe mal dans toutes ces revendications et tous ces moyens de pression. Je ne me reconnais pas dans certaines revendications et je pense que les moyens de pression utilisés sont inefficaces.

Il me semble de plus en plus que je ne suis pas le seul! Peut-être est-ce la raison pour laquelle la cause étudiante piétine, fait du surplace. Pourtant, tous le reconnaissent, les compressions dans le milieu de l'éducation font mal et causent des dommages à moyen et à long termes. Mais, où et comment faut-il mettre de la pression?



Les étudiants dans la rue, en 1998.

Quand la démocratie prend le bord

Voilà, la guerre vient d'être relancée: d'un côté, on mentionne la supposition d'avoir peut-être un jour la possibilité de penser à l'idée de pouvoir entrevoir le spectre d'une certaine question référendaire, tandis que de l'autre, on décide de stopper l'hémorragie au plus vite et, pour ce faire, on laisse sortir un certain premier ministre qui, à mon avis, ne se gêne pas pour dépasser les limites de l'acceptable.

En effet, l'homme en question, comme dernière trouvaille, vient de parachuter à sa nation une idée des plus farfelues. Semble-t-il que l'option du « oui », afin d'être considérée comme représentative, devrait, à son avis, rassembler plus de 60% des votes lors d'un éventuel référendum tenu au sein d'une certaine province dont le nom nous vient rapidement en tête.

Déception, consternation, stupéfaction: voilà les trois mots qui résument l'état dans lequel mon esprit se retrou-

ve à l'écriture de ces lignes. Non, je ne suis pas le représentant des gens habitant cette belle province qui, à l'annonce de cette nouvelle, pourraient être frustrés de leur rêve disparaître peu à peu, bien au contraire.

Je ne fais que m'opposer à cette possibilité des plus déconcertantes qui, si elle venait qu'à se réaliser, constituerait une réelle atteinte aux droits de l'homme, à l'autodétermination d'un peuple. Il s'agirait d'un incroyable manque de respect envers tous les membres de cette digne et valeureuse nation, peu importe leurs convictions politiques, puisque le gouvernement qui les dirige viendrait ainsi affirmer qu'ils n'ont pas la capacité ni le droit de décider eux-mêmes de leur avenir, et Dieu sait qu'ils sont assez grands maintenant pour le faire.

Sommes-nous réellement conscient de la gravité de la situation? Il ne faut vraiment pas prendre cet événement à la légère, puisque le gouvernement dont il est question viendrait véritablement jouer avec la démocratie, ce système de moins en moins parfait qui gouverne notre société occidentale.

Le gouvernement, qui se dit en être un des plus justes et équitables au monde, viendrait donc ignorer la règle fondamentale de la majorité absolue, bafouer les lois de la démocratie et braver les droits de l'homme? Mais dans quel pays suis-je? Qui est à la tête de mon peuple, de ma nation? Doit-on laisser passer une telle aberration? Il en advient de notre dignité à tous.

(La connotation a été utilisée dans ce texte en vue de laisser libre cours à votre imagination, de vous permettre d'imaginer le gouvernement qui vous convient...)

Il s'agirait d'un incroyable manque de respect



Jean-Sébastien Touchette

Cégep F.X. Garneau

Vie de gauchère

Je vis. Je ne sais guère où je suis, mais je crois bien être en vie. Je ne peux crier, ne peux bouger mais malgré tout, je suis certaine de toujours exister. Mon cœur bat si fort qu'il résonne dans chaque partie inerte de mon corps. J'ai peur. L'obscurité m'angoisse, la confusion m'habite. Où suis-je? Pourquoi m'a-t-on laissée ici, seule, dans ce monde irréel?

Vendredi, 7h30... «Julie!» C'était ma mère. Doucement, je sortis de ma torpeur matinale. C'est là que tout me revint... seulement un rêve? Incroyable, il semblait si vrai! Je me regardai: rien n'avait changé. Sourire aux lèvres, je descendis déjeuner. Ma mère était assise au comptoir, un bol de céréales devant elle. «Quel cours as-tu aujourd'hui?», me demanda-t-elle.



Julie Turbide
Cégep de Matane

«Un examen de psychologie...» Songeuse, j'ouvris la télévision. À la météo, on annonçait un peu de neige pour la fin de l'après-midi; rien de bien sérieux, quelques centimètres tout au plus. Pas suffisant pour annuler mon test... «Dépêche-toi ou tu seras en retard», me prévint maman. En me brossant les dents, je me remémorai mon songe. Quel étrange cauchemar avais-je fait! Fin prête, j'attachai mes lacets, jetai un coup d'œil à mon reflet et parti pour l'école. Tout à coup, je me souvins d'un petit détail... «Maman, de quel côté du bol as-tu placé le couteau quand tu as mis le couvert ce matin?» «Comme d'habitude, ma chérie, à gauche.» Sûrement une simple distraction, présument-je. Enfin! À nous deux, psychologie...

Il n'y a personne pour me délivrer de la mort qui m'attend de l'autre côté. Elle me surveille sans cesse: au moindre signe d'épuisement, la voilà qui s'amène, prête à me prendre entre ses griffes. Je l'entends glousser derrière la porte; son rire déchire le mutisme absolu qui règne ici. Je ne lui tendrai jamais la main pour qu'elle puisse vaincre aussi facilement: contre la Mort, il n'y a que moi qui puisse l'emporter...

8h29... Essoufflée, je me rendis prestement jusqu'au local J-370. Il était moins une; le surveillant avait déjà commencé à distribuer les copies aux autres étudiants. Embarrassée, je gagnai mon siège sous le regard sévère de celui-ci; il me remit l'épreuve finale et nous conseilla de débiter sans tarder. J'inscrivis mon nom sur la première feuille, tournai celle-ci et me mis tout naturellement au travail.

«eigolohcysp ed nemaxE» Hein!... Que se passe-t-il? Ah, je vois: examen de psychologie.

Pourquoi, diable, est-ce écrit de cette façon? Défectuosité de la photocopieuse sans doute. Pourtant, personne ne semblait se soucier de cette erreur... bizarre!

«? eigolohcysp al euq ec-tse' uQ (1^{re}) S'il fallait en plus que je déchiffre chaque question, je n'aurais évidemment jamais assez de deux heures pour tout compléter! Sur ce, je levai la main et le surveillant vint à mon pupitre.

«Voulez-vous bien me dire pourquoi le test a été imprimé à l'envers?» C'est incompréhensible, chuchotai-je.

«tiréc sruojut snova suoN regnahe av alee euq iuh'd ruojua sap tse'n ec. noAaf ettec ed élráp te ...te nemaxe'l encnemoc. zellA ! elif enuej

Horrrifiée, je jetai alors un coup d'œil à mon voisin qui n'en finissait plus de noircir sa copie. Il était gaucher, lui, et comme tous les autres!

TOUT LE MONDE ÉCRIVAIT DE LA DROITE VERS LA GAUCHE! Je regardai ma main droite; elle était de plus en plus pâle. Tout doucement, elle s'effaçait... ELLE N'EXISTAIT PLUS! Non! Ma main! Laissez-moi ma main pour que je puisse terminer l'examen! Je ne veux pas mourir...

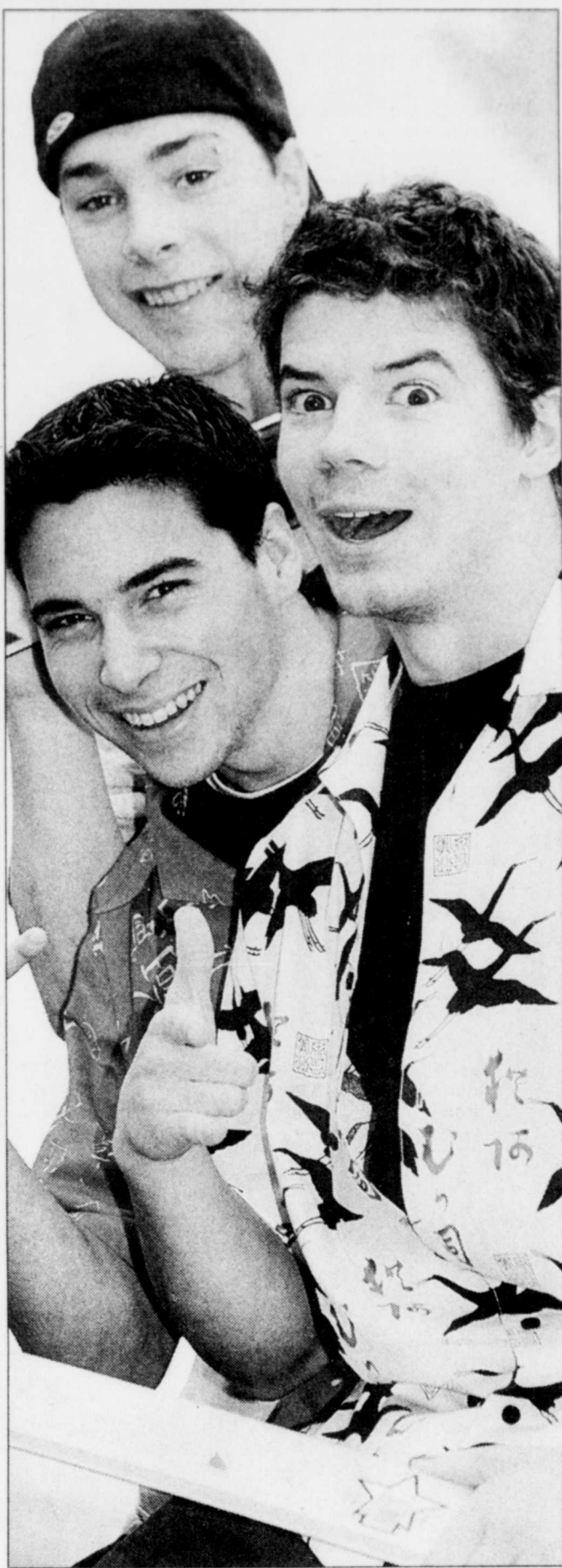
«Julie?» On a prononcé mon nom. On sait que j'existe. Cette voix... ma mère. Je l'entends maman! Parle-moi encore, tu sais, je suis toujours vivante... «Bonjour Julie, tu as l'air mieux! Le médecin nous a affirmé que pendant ton coma, peut-être pouvais-tu nous entendre. Nous avons bien hâte, ton père et moi, de te voir sourire, comme avant ton accident.» «Accident?» «Nous allons t'aider à récupérer, poursuit-elle. Ensemble, nous allons t'apprendre à parler et à écrire de nouveau... Le médecin a tout donné pour sauver ta main, chérie, mais peine perdue... te voilà rendue gauchère!

Les 5 commandements du gaucher:

1. Toujours de ton étui tu banniras les crayons à mine foncée... eux qui, inmanquablement, laissent leurs traces un peu partout dans tes cahiers.
 2. Tu apprendras à te servir de la souris d'ordinateur avec ta main droite... à moins de transgresser les paramètres.
 3. À jamais, tu cesseras d'ouvrir les portes avec ta main gauche... à défaut de la recevoir encore une fois au visage.
 4. Malgré l'envie, tu t'opposeras à rédiger de droite à gauche.
 5. Comme 10% de la population, tu seras fier de faire partie de la minorité!
- Pas facile, la vie de gaucher!

Disciples de l'extrême

Virtuoses du free skiing, les trois Phil sont partis pour la gloire... aux États-Unis



Philippe Bélanger, Philippe Dion et Philippe Larose s'envolent bientôt vers le sud. Au menu: compétitions et X-Games.

■ LAC-BEAUPORT—Le public était jeune ce vendredi-là. Bien jeune. L'événement de ce soir-là au Lac-Beauport. La musique hip hop et alternative des House Of Pain, Bad Religion et autres Korn résonnait puissamment contre les parois boisées du chalet de ski du Relais. L'événement n'était pas sur les pistes, il était dans le chalet.

Les trois Phil sont réputés pour leurs spectacles sur les pentes enneigées. Cette fois, c'est dans le chalet qu'ils allaient voler le show. Sur un écran de cinéma. Les virtuoses du free skiing s'envoyaient en l'air sur pellicule dans le film *13: Are You Superstitious?* de l'Américain John DeCesare.

Cette première était rien de plus qu'un gros party, où chacun se retrouvait pour deux raisons: s'amuser et exprimer à Philippe Bélanger (18 ans), Philippe Dion (21) et Philippe Larose (19) leur admiration.

Justement, la vie de vedette n'est-elle pas apparue trop rapidement? Très décontractés, pendant que tous leurs invités visionnent le film, ils s'entendent tous pour dire non.

«Nous ne sommes pas Céline Dion quand même», blague le seul dans la vingtaine. On sent toutefois qu'ils commencent à en prendre conscience.

«Des amis, on en a de plus en plus», lance en boutade l'aîné. Les feux de la rampe, c'est ce que c'est.

«Nous sommes trois, ce qui fait qu'on se divise la charge, relance le plus jeune. C'est vrai toutefois qu'on a plus de pression.»

Et les blondes dans tout ça, elles réagissent comment? «Elles respectent nos rêves», lance Bélanger. Elles ont appris à vivre avec, si on veut», ajoute Larose. Amour, quand tu nous tiens...

Ceux qui se connaissent depuis huit ans n'ont pas voulu suivre la mode. Alors que la planche à neige ne naît d'assaut les stations de ski, ils ont décidé de continuer dans un sport qu'ils pratiquaient avec passion.

C'était l'attrait de la nouveauté et je n'ai pas suivi», se rappelle Philippe Larose. «On a cru en notre sport», renchérit son collègue Dion.

Des disciples du ski, je vous dis! Ces derniers se rappellent même les

premiers moments où ils s'aventuraient dans les snowparks.

«La seule chose qu'on voulait, c'était de se rendre le plus rapidement possible en bas», se remémore Larose.

«Il y en a qui voulaient me frapper à coups de pelle», ajoute Philippe Dion. Aujourd'hui, c'est le contraire. Les modes ne sont plus ce qu'elles étaient.

«La seule chose qu'on voulait, c'était de se rendre le plus rapidement possible en bas»

ATTENTION DANGER

Ces intrépides du ski à deux spatules voient le danger dans le sport extrême qu'ils pratiquent. Luxation de l'épaule, blessure au genou, rien ne semble les arrêter.



Jean-François Fortin
Cégep de Jonquières

«Nous avons commencé par la base, rappelle Larose. D'ailleurs, on skie intelligemment. On sait toujours à quel endroit on se retrouve dans les airs», conclut le plus vieux.

Ils n'apprécient guère qu'on leur parle des impacts que leurs prouesses inspirent aux plus jeunes qui pourraient être tentés par de telles performances.

«Nous sommes allés tranquillement», rappelle ce dernier. Ils donnent d'ailleurs ce conseil à ceux qui voudraient se lancer dans ce sport.

Le futur réserve quelles surprises aux X-Phil?

Presque rien pour le Québec, puisqu'ils s'exileront aux États-Unis à la mi-décembre pour participer à des compétitions.

Il y aura les X-Games qui reprendront par la suite, puis une série de démonstrations. Ils devraient également passer l'été prochain à Black Comb.

Au niveau cinématographique? Ils sont tournés dans trois autres films et il ne serait pas surprenant de les revoir prochainement dans d'autres productions.

Après le Québec Air Force en ski acrobatique, c'est au tour des trois Phil de faire vibrer les Québécois.

«On sait toujours à quel endroit on se retrouve dans les airs»

TRAVAILLER À L'ÉTRANGER

Vous voulez travailler à l'étranger cet été? Grâce à notre "Programme vacances-travail", vous pourrez le faire dans plus de 11 pays dans le monde!

VOYAGES CAMPUS
La seule agence pour des tarifs étudiants!

Pavillon Maurice-Pollack, local 1258, Ste-Foy. **654-0224**
www.voyagescampus.com

Académie internationale du design
(514) 875-9777

ma vie ma carrière

multimédia
mode
infographie
pub
design
d'intérieur
et plus!

nouveau programme d'aide financière
service de placement
diplômés très en demande
cours intensif de 12 mois

www.ia-d-mtl.com
Inscris-toi vite pour janvier 2000

Plus que toute autre université francophone d'Amérique, l'Université Laval ouvre à l'international

LES SÉJOURS D'ÉTUDES À L'ÉTRANGER

- Intégrés dans le programme
- encadrés, pris en charge et en partie financés par l'Université

LE NOUVEAU BUREAU INTERNATIONAL EN PLEINE ACTION

- accroissement de la mobilité internationale des étudiants
- programmes d'études comportant tous un profil international
- ententes de réciprocité avec des universités de plus de 55 pays dans le monde

LES CENTRES DE RECHERCHE DE CALIBRE INTERNATIONAL

- œuvrant au sein de réseaux internationaux

UNIVERSITÉ LAVAL
www.ulaval.ca
418 656-2764
1-877-7ulaval (poste 2764)

formation d'une nouvelle génération

Le créateur du programme collégial
Conception sonore assistée par ordinateur

- Reconnu par le Ministère de l'Éducation
- Permis # 749841
- Prolongation de l'assurance chômage
- Prêts et bourses

musi-technic

1717, boul. René-Lévesque Est, suite 440, Montréal, Qc. H2L 4T3
514 521 2060 • 1 800 824 2060 • http://www.musitechnic.com

Et si c'était vrai?

Pierre-Luc
Giroux

Cégep de Sainte-Foy

Cinq, quatre, trois, deux, un, zéro, mais la trotteuse s'immobilise sur 12. Tout s'éteint, tout est néant. À l'extérieur, un océan de noirceur nuancé par le lointain halo des étoiles, jamais si visible, et par les implosions sporadiques de satellites géostationnaires.

Les prophéties étaient exactes, le bogue est à l'heure.

Le cataclysme est global: l'Empire State s'écroule, la tour Eiffel fond, la tour de Pise se redresse. En Angleterre, une immense déflagration ayant comme épigone le Big Ben ravage les faubourgs de Londres. Tout le monde se fait sauter réciproquement la cervelle: l'Inde contre le Pakistan, l'Islam contre tout ce qui bouge, les États-Unis contre une dizaine de missiles russes activant leurs boosters au-dessus du cercle polaire, à quelques minutes de leurs cibles accidentelles. Mais où est donc Bruce Willis lorsqu'on en a besoin?

L'anarchie est totale. Menacée d'une destruction imminente, isolée par la combustion spontanée des services de



Le cataclysme est global: l'Empire State s'écroule. Mais où est donc Bruce Willis lorsqu'on en a besoin?

télécommunications et privée d'électricité, de confort et de la fin du spécial de *La Petite vie*, la société est en pleine révolte. Des rébellions ouvertes ravagent toutes les cités de la planète, insensibles au raisonnement des matraques des escouades antiémeute dépêchées sur place.

Même l'opération Abacus ne peut rien. Entre deux rafales et un cocktail Molotov, les citoyens enrégimentés pillent les divers commerces. Ironiquement, on privilégie le matériel informatique.

La société est en perdition. Les hauts dirigeants déçus par le putsch apocalyptique sont tous éliminés par l'arrêt soudain de leur *pacemaker*. L'organisation hiérarchique et bureaucratique de l'ex-système est rendue obsolète: les ascenseurs des édifices gouvernementaux sont inutilisables. Les archives civiques se sont volatilisées et les banques croulent sous la panique économique. Quelque part, Dow et Jones pleurent.

Et au Burkina-Faso, on rit. Idem pour Bill Gates, pressé par les G dans sa navette privée quittant l'atmosphère terrestre. En adressant un dernier sourire sarcastique à la Terre en phase terminale, il doit sûrement songer: «Guess they weren't Y2K ready».

Et si c'était vrai?

Le bogue est déjà là

Et il est sous forme de bi-bitte, que l'on peut rencontrer dans tous les bons magasins où à la télévision, avec antenne sur le dessus de la tête et écran de téléviseur (quoi? ce carré bleu?) à la place du ventre. Vous devinez? Quatre personnages dont, en ordre décroissant d'intelligence, Po, celle entièrement rouge, Laa-Laa, l'antenne en tire-bouchon; Dipsy, le vert qui a comme objet préféré le... chapeau; ainsi que Tinky-Winky, le plus gros et maladroit, tous aimant la costard et se biddonnant avec leur vagabondant aspirateur, les lapins brouteurs et les fleurs parlantes. Oui, les Téletubbies.

À première vue, ces êtres joyeux et gambadants ont tout ce qu'il faut d'une bonne émission éducative, à savoir les jeux utilisés (comme action-réaction, peser sur un bouton pour qu'en sorte un son) ou bien le langage employé (c'est vrai qu'à répéter trois fois chaque mot, les jeunes finissent par l'apprendre, mais chut). Cependant, en sont-ils vraiment une? Car ils font peur. Très peur.

Que Tinky-Winky, qui est mauve, soit de la couleur de la fierté gaie (heye, si y fallait que l'orientation sexuelle des enfants soit influencée, ça s'rait pas drôle) ne peut pas ici faire parti du débat car ça m'étonnerait que les enfants allant jusqu'à cinq ans associent et comprennent toutes les histoires paranoïaques des militants de l'extrême-droite aux «States»; franchement, c'est bien le dernier de leurs soucis et en réalité, ils n'ont aucun problème avec ça. De toute façon, si on suit la pensée du révérend Falwell qui a exclu Tinky-Winky dans l'édition de février de son *Journal de la liberté nationale*, nos parents auraient alors dû se méfier du diable de Tasmanie des

Marie-Ève
Boudreau

Cégep de Sainte-Foy

poubelle, le refermant, et le rouvrant de nouveau en espérant entendre mon cri, expérience décevante expliquant mon désarroi lorsque je m'aperçut que je ne grandissais pas instantanément après avoir consommé mes biscuits. Non, j'ai été déçue. Très déçue. C'est pourquoi c'est à se demander jusqu'à quel point le public cible, soit les enfants en bas âge font la différence entre les Téletubbies et la réalité:

— Comment tu t'appelles?
— Wouf-wouf
— Oui, c'est ça qu'y fait le chien, c'est beau. Mais c'est quoi ton nom?
— Laa-Laa!

C'est quand même douteux lorsqu'on demande à un être humain normalement constitué de 15 mois bi-

beronné d'une dose d'une demi-heure de Téletubbies par jour, quel est son nom, et qu'il nous réponde Laa-Laa. Concrètement, est-ce qu'on se prenait vraiment pour Cannelle, Foulé, ou bien Big Bird à son âge? Extrapolons à peine et imaginons les conséquences sur notre individu d'ici une dizaine d'années plus tard, devenu un excellent candidat à l'expérimentation de notre société de consommation, poussant

ses parents à acheter pour impressionner ses petits amis. Dix-huit ans plus tard, il est en âge de voter, de décider qui doit le représenter, et paradoxalement, il laisse la publicité lui imposer les marques à porter et les goûts musicaux à avoir en jouant sur la corde sensible du prestige à y gagner. Et puis à 35 ans, effouaré sur les graines de chips dans son divan-super-power-douceur-fraicheur, sa maison semble être commanditée par toutes les plus monumentales compagnies. Et cet adulte conditionné à se procurer n'importe quel bien se demande en de courts laps de lucidité pourquoi sa vie est si vide.

Bref, ils sont tous ces Téletubbies!

Nonobstant, en terminant, on peut se consoler en ce que ce sont heureusement de bonnes valeurs qui sont propagées chez eux. Ça pourrait être pire. Vraiment. Déplorablement, si quelqu'être magouilleur à l'esprit pervers voulait tirer profit de cette magnifique masse de cerveau rabougri? Une personne à l'esprit machiavélique devenant avec raison que ces créatures influençables peuvent être rentables, non seulement à court terme, mais aussi pour les décennies à venir. Il profite tout d'abord de l'inattention du parent endormi par cette émission si palpitante avec ses babilleries à peine répétitives pour insérer durant le reste du programme un enchaînement d'images, perpétuel lavage de cerveau, de Téletubbies l'assujettissant à son service. En le répétant 56 fois, avec d'infimes variantes à chaque émission, l'enfant assimile et ça y est, un consommateur prodigue de plus est sur le marché. Car l'enfant grandit, mais ce maître conserve son emprise sur lui au travers de la publicité, lui dictant bien sûr ses goûts, ses idées et son style, mais de plus, le formant à devenir un soldat, un bandit astreint au service de son créateur. Encore mieux, ce dernier n'a absolument rien à craindre, aucun danger que ses marionnettes se retournent contre son autorité, leurs possessions comblant le néant de leurs vies. Un parfait investissement. Elles sont programmées pour acheter et pour le protéger. Bref, elles sont devenues des automates serviles au profit de vendeur de bonheur préfabriqué. Des «machines à sous» en puissance.

Hum. Bizarre comme la réalité s'en approche à l'aube de l'an 2000 et triple zéros.

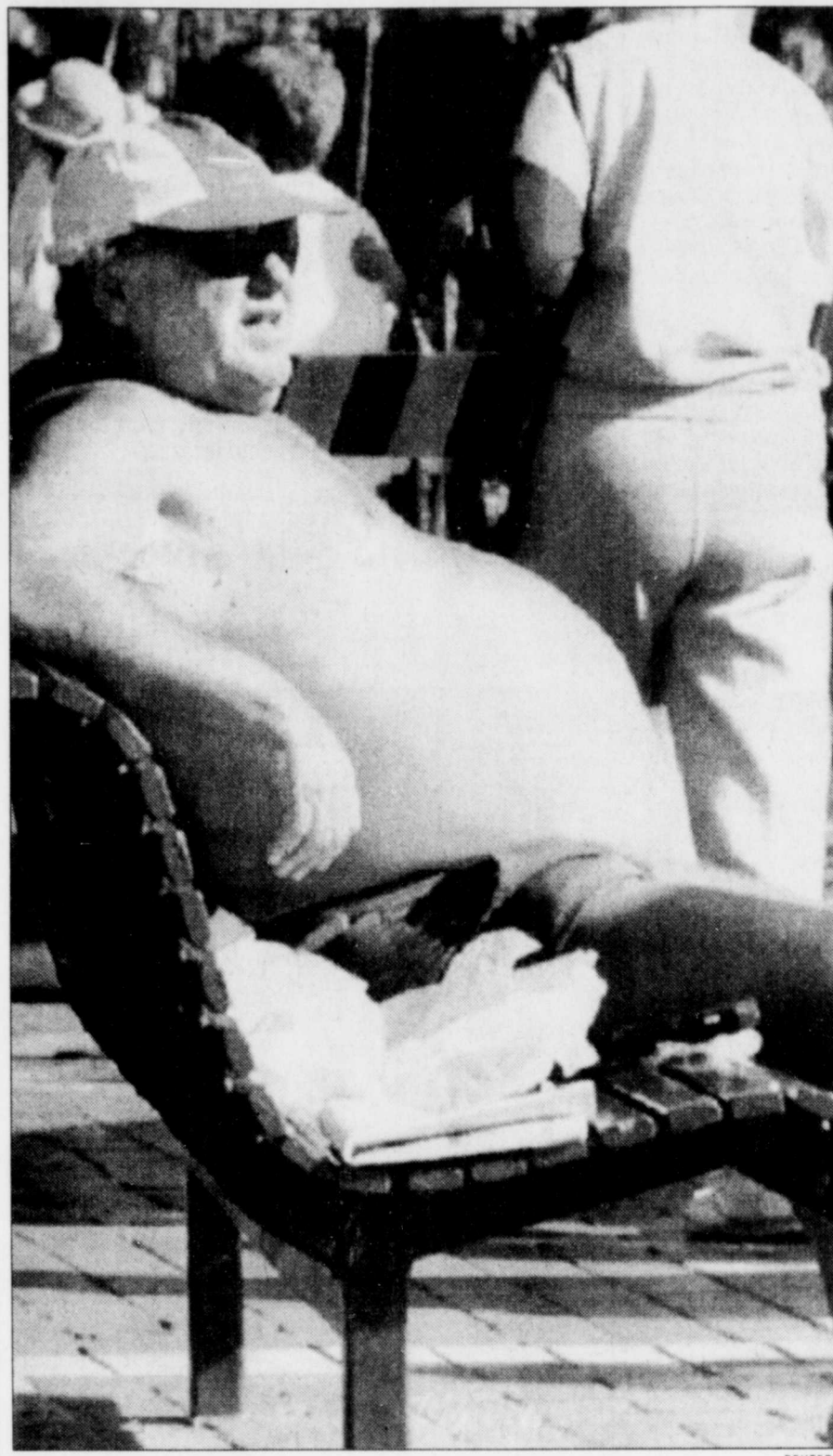
Ça fait peur. Très peur.

Déplorons en cœur
le Tubbie-contrôle-de-cerveaux.

Nah, trop facile. En fait, que ces êtres passent leur temps à sautiller, que Po fusse la seule à ne pas avoir peur de l'araignée (qui était en plastique comme les fleurs ont réalisée immédiatement), que Laa-Laa fusse bouleversée du fait que personne n'aimait sa «meilleure chanson» que Dipsy pense qu'il est cool parce qu'il peut vaincre l'orage en dansant ou que Tinky-Winky aime porter un tutu, ça passe encore.

Laissons donc ces problèmes futiles de côté et déplorons en choeur le bogue. Le Tubbie-contrôle-de-cerveaux.

Le concept de l'émission, à savoir «faire connaître à la progéniture les objets de leur environnement immédiat», c'est touchant, toutefois c'est la manière qui ne l'est pas. Même que ça fait peur. Parce que quand j'étais jeune, j'ai très bien observé Cannelle et Pruneau manger des biscuits (que Perline apportait de l'épicerie tout spécialement pour eux) pour faire comme la publicité qu'ils avaient vue. Eh bien moi, pas plus folle qu'une autre, j'ai allé m'en chercher des pareils pareils dans la garde-manger. Moi aussi je voulais grandir bon. Mais quand je me suis rendu compte que ça faisait rien, oh! que j'étais pas contente. Ho, non, ho na-non, ça faisait pas mon affaire. Je ne comprends pas le fondement, la morale même de l'émission prônant de ne pas tout croire ce que dit la télévision (dans un même ordre d'idées, j'avais déjà crié dans un sac à



Cinquante-cinq% des Américains adultes souffrent d'obésité ou d'un surplus de poids, comparativement à seulement 25%, en 1950.

Fat America
L'Amérique
croulera-t-elle sous le
poids de ses habitants?

Les Américains qui pèsent très lourd dans l'économie mondiale, sont en voie de faire «sauter la balance». En effet, leur poids augmente dangereusement de génération en génération et cette tendance, qui se répand maintenant à plusieurs pays industrialisés, semble bien loin de vouloir régresser.

Tout d'abord, il faut savoir que l'excès de poids et l'obésité sont comptabilisés à partir de l'indice de masse corporelle (IMC), qui se calcule en divisant le poids (en kilogrammes) par la taille (en mètres) au carré. Une personne affichant un IMC supérieur à 30 kg/m² est qualifiée d'obèse, alors qu'un individu dont l'IMC est supérieur à 35 kg/m² souffre d'obésité sévère.

Ce qui est alarmant aujourd'hui, c'est que 55% des Américains adultes souffrent d'obésité ou d'un surplus de poids, comparativement à seulement 25% en 1950. Ce pourcentage incroyable représente 97 millions d'individus! Et le problème de l'obésité chez les adolescents est croissant, car un sur cinq est désormais qualifié d'obèse aux États-Unis. Voici une autre statistique déplorable: si la tendance se maintient, 75% de nos voisins du sud seront affectés par un excès de poids en 2025. Les femmes rondes retrouveront peut-être la cote...

Qu'est-ce qui peut bien provoquer le grossissement exagéré d'une population spécifique? Les raisons sont fort simples et évidentes. Tout d'abord, l'omniprésence du *fast food*, associée à son faible coût, constitue un des

principaux ingrédients de la recette de l'obésité. Ensuite, l'afflux de multiples technologies permettant de diminuer ou d'éliminer l'effort physique encourage indéniablement l'organisme à emmagasiner plus de graisse (merci aux télécommandes, à Internet et à tous les gadgets modernes).

Si l'obésité ne comportait pas d'aspects négatifs, les Américains n'auraient qu'à élargir leurs banes d'autobus, augmenter la taille de leurs toilettes et se résigner à être une nation «élargie». Malheureusement pour eux (et pour toutes les personnes obèses ou en voie de le devenir), cet état amène plusieurs complications tant pour le gras individu que pour la société dans laquelle il vit. Bien des troubles de santé, tels le diabète, la haute pression sanguine et les maladies cardiaques, découlent de l'obésité. De plus, les coûts totaux du traitement de l'obésité et des maladies lui étant associée frôlent les 100 milliards \$ annuellement aux États-Unis.

En observant l'évolution du phénomène de l'obésité aux États-Unis, il semble assez improbable que celui-ci ne se résorbe sous peu. Pire, les études démontrent que près de trois américains sur quatre souffriront de problèmes de poids en 2025 si aucune solution n'est envisagée; la devise américaine du «think big» s'est vraisemblablement muée en celle du «get fat». Bref, espérons simplement que les plaques tectoniques situées sous le continent américain résisteront au passage à l'an 2000...

Maxime
Bergeron

Cégep Limoilou



Félix Grenier

Cégep de Sainte-Foy

Un monde
d'apparence

Une journée comme les autres, j'ai cru m'assoupir et j'ai eu ces visions que j'ai d'abord prises pour un mauvais rêve. Le voici... J'étais dans la pénombre et je regardais dans une direction assez éclairée. Je n'étais pas limité dans mes mouvements mais je n'avais aucune envie de bouger; j'étais spectateur, extérieur à l'action qui allait se passer devant moi.

Je vis alors une foule défilant dans la lumière, sans faire attention à moi. Elle était composée d'hommes et de femmes qui me semblaient normaux. Ils marchaient tranquillement dans mon champ de vision; des gens comme on en voit tous les jours. Puis comme le défilé se poursuivait, que ces personnes venaient toujours plus nombreuses, je me suis mis à mieux les observer. Je me rendis alors compte comment ces gens portaient attention à leur apparence. Ils avaient un incroyable désir d'avoir une allure parfaite. Je remarquai que de nombreuses femmes cachaient leur visage sous leur maquillage, que de nombreux hommes semblaient s'enterrer sous la masse de leur propre muscle. Il y avait aussi tous ces noms et ces marques de vêtements qui leur collaient à la peau et dont ils avaient l'air si fiers.

Pourtant, ces noms étaient souvent ceux des pires exploiters de l'humanité. Je vis aussi que chacun d'eux semblaient avoir d'innombrables amis(es), devant qui ils souriaient sans avoir le cœur à sourire et avec qui ils n'échangeaient trop souvent que l'écume de leur être et trop rarement le torrent.

C'est alors que je remarquai ce qui m'avait tout d'abord paru comme un simple détail; ils poussaient continuellement de longs soupirs d'ennui, signe du cafard qui les rongeaient. Leur journée était si longue et si banale, mais ils ne se sentaient jamais la force de s'écouter. Dans leurs rêves, ces soupirs les vaporisaient et les transportaient loin de la vie qu'ils se construisaient eux-mêmes.

Mais il y avait paradoxalement toutes ces fêtes, incassantes, presque continues, même lorsqu'ils n'avaient rien à fêter, parce qu'il fallait fêter... Ils me firent penser à ces œufs que l'on décroite à Pâques, si beaux mais vides et stériles.

Finalement, je vis en eux un immense et inavoué besoin d'affection et de chaleur, mais qu'aucun n'osait mettre au grand jour. Alors je me vis dans cette foule, courant et cherchant, avec cet immense vide au cœur.

EN BREF

«Les Batinsés»
au Grand Théâtre

Le groupe québécois Les Batinsés donne un spectacle demain à 20 h à la salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre. André Bilodeau, violon et voix, Christophe Garenc, cornemuse et flûtes irlandaises, bombardes, bodhrán et voix, Mathieu Girard, guitare et voix, Frédéric Lebrasseur, batterie et percussions, François Morrissette, guitare, bouzouki, podorythmie et voix et Todd Picard, mandoline, basse, éventuel *body surfing* et voix, interpréteront plusieurs de leurs nouvelles pièces. Au menu, musique du monde *made in Québec* avec des rythmes puisant entre autres dans la salsa, le punk, la rumba et le folklore des pays de l'Est.

Je vis
en eux
un immense
besoin
d'affection



ARCHIVES LE SOLEIL, JOCELYN BERNIE
Pour fêter ses 40 ans de carrière, Sol donne deux séries de spectacles, du 13 au 15 janvier et du 20 au 22 avril, à la salle Albert-Rousseau.

SOL

« Retour aux souches »

Depuis quelques temps, le Québec est friand de la comédie clownesque qui est enfantine et si fantastique. Vous pensez sûrement que je vais parler du *Slav's Snow Show*, mais non, vous faites patate. Nous aussi de notre côté de l'océan nous détenons un saltimbanque, mais cette fois-ci de la langue française. Il n'est pas n'importe qui, et non plus le dernier venu. Il se surnomme Sol, le SOLitaire de la scène, qui est à découvrir ou à redécouvrir.

Il se décrit comme suit: «Nul en math, je sais conter! Maître de l'addition et de la multiplication du sens des mots, je possède une langue bien à moi au pouvoir étonnant de décupler ma compréhension du monde.» Il essaie à chaque prestation de se sentir toujours plus grand, plus intelligent en trouvant les SOLUTIONS les plus abracadabrantes!

Les débuts de ce bouffon débutèrent avec l'émission *Bim et Sol*, c'est alors qu'il fit ses premiers pas dans cet univers. Suivra *Sol et Gobelet*, qui a fait le plaisir des enfants et des grands jusqu'en 1972. Puis, ayant le personnage SOLidement accroché, il entreprenait un SOLo qu'on lui connaît depuis maintenant 40 ans. Il est un vrai rayon de SOLeil pour tout le Québec avec un humour grinçant, mais si subtil et bouffon qu'il nous fait à la fois réfléchir et rire de bon cœur.

Marc Favreau, l'homme derrière le personnage, est une sorte de grand rêveur au cœur tendre qui veut nous faire voir le monde comme il est. Adoucis par des yeux d'enfants qui nous font comprendre des choses auxquelles

nous ne pensions plus, que nous croyions futiles et que nous essayions d'oublier, mais que nous pensions de première importance quand nous étions plus jeunes, comme nos aînés oubliés dorénavant dans un coin.

Il est un philosophe nouveau genre, reniant l'ignorance et la stupidité. Un SOLDat qui a l'humour et une langue pour attaquer son ennemi, des armes si efficaces qu'il croit qu'il ne manquera jamais de munitions, parce qu'il aura toujours une cible à rétablir.

En SOLidarité envers son ancien et nouveau public, Sol nous offre un «Retour aux souches» pour fêter ses 40 ans de carrière. Il nous demande de redécouvrir ses classiques lors de sa série de spectacles. Ils ont été revampés et adaptés au goût du jour. Il nous a ressorti: *Les oeufs limpides*, *La*

plainte aquatique, et *Le fier monde*. Des monologues sans arrêt pendant deux heures, aussi loufoques les uns que les autres, entourés de jeux de mots impensables par le commun des imbéciles. Vraiment, il fait trembler le SOL et le cœur encore une fois. SOLitaire sur scène, «povre» petite chose complètement démunie, il est quand même capable de remplir une scène par sa seule présence, celle d'une poubelle, puis par un vocabulaire rocambolesque. Un spectacle qui se SOLde par une entière réussite.

Pour finir, il donne encore deux séries de spectacle du 13 au 15 janvier et du 20 au 22 avril à la salle Albert-Rousseau. Alors, soyez SOLidaires envers notre auguste qui est si «estradaire».



Amélie Grenier
Collège Mérici

Le bon français, ça se communique

Depuis une trentaine d'années, le nationalisme québécois ne cesse de croître en importance et qui dit nationalisme, dit protection de la langue française. Plusieurs revendications ont donc été faites au fil des ans pour que l'anglais ne vienne pas supplanter le français dans les médias et elles ont porté fruit. Malheureusement, le français que nous entendons à la radio et à la télé laisse fortement à désirer. On dit que les médias influencent notre façon de parler, mais n'y aurait-il pas une part inverse à prendre en considération?

« Critiques dithyrambesques de l'interprétation d'une sonnette de Mozart par une orchestre de chambre »...

De plus en plus de gens réalisent dans quel état (parfois lamentable) se trouve le français parlé des jeunes Québécois et il est fort probable que celui-ci soit directement inspiré des médias. Si notre vocabulaire est truffé d'anglicismes, c'est bien parce que nous sommes entourés par les cultures anglaise et américaine.

En effet, comment un animateur de radio pourrait-il résister à l'envie de lancer un « C'est full bon c'te toune-là ! » ou encore un « Moi là, c'est ben simple, j'trippe à planche sur ce beat-là ! » lorsque les directeurs des programmes emplissent les discothèques radiophoniques des plus grands succès anglophones des quarante dernières années? Nous sommes de véritables siphons à anglicismes et nous les mélangeons à notre joual dans une apothéose de mots et de sonorités d'une disparité à toute épreuve. Heureusement, au niveau de la radio, des quotas ont été instaurés pour que celles-ci diffusent plus de musique francophone aux heures de grande écoute. Nous nous devons d'être la « petite » province résistant encore et toujours à l'envahisseur anglais!

Notre attention devrait également se porter sur les humoristes qui accaparent toutes nos salles de spectacles, car nous pouvons observer une fâcheuse tendance parmi ceux-ci: celle de s'exprimer comme des bûcheons du début des années 1900 (et encore) en plaçant un sacré à tous les cinq mots. Sommes-nous à ce point des ânes pour que les artistes s'adressent à nous comme des charretiers en espérant se faire comprendre? Il y a certes des exceptions comme Marc Favreau et Daniel Lemire, mais une fois encore, il ne s'agit pas de la majorité.

Vous savez, apprendre à maîtriser, à bien parler et à bien écrire sa langue, ce n'est pas si compliqué que cela. Mais pour y arriver, il faudrait tout de même faire comprendre aux employeurs du domaine des communications que ce n'est pas en engageant des animateurs nous faisant « une critique dithyrambesque de l'interprétation d'une sonnette de Mozart par une orchestre de chambre montréalaise » que nous trouverons la potion magique qui saura corriger nos petites erreurs...

Jonathan

« La lune n'éclaire que parce qu'elle est éclairée... si notre esprit brille le moins, c'est parce qu'il est éclairé par d'autres. » — Robert Jasmin
« Les oiseaux gardent parmi nous quelque chose du chant de la création. » — Saint-John Perse

Non loin de chez moi, il y a la vallée. L'été, quand il ne fait pas trop chaud, j'aime y égarer mon regard et laisser filer mes pensées. Parfois, je réponds à ces quenouilles qui me saluent de la tête, ou encore à cette volée d'oiseaux qui, discrètement, m'épient. D'autres jours, je m'étends dans la clairière pour compter les moutons, agiles sur leur toile d'azur. D'autres nuits, je divague à la cime des champs, pour admirer l'artifice étincelant. J'aime perdre le fil du temps, si précieux soit-il, et me courber ainsi vers l'horizon, pour l'effleurier du bout des doigts.

Hier, j'y ai rencontré quelqu'un. Je traversais la rivière, sautant de roche en roche, quand il a foncé sur moi. L'éclair de vent qui s'ensuivit me fit perdre pied et je me présentai à l'eau, un peu comme on présente une main à celui qui aurait dû se taire. Relativement satisfait de ce rafraîchissement, je fis un tour d'horizon pour dénicher le petit rigolo qui s'amusait à mes dépens. Car j'aime bien qu'on s'amuse, dans la mesure où c'est réciproque! Il était là, à quelques mètres de moi et de toute évidence, il s'apprêtait à me refaire le coup.

Avec l'agilité du chat, j'esquivaï son coup de bec et franchis les derniers mètres me séparant de la rive. Pendant ce temps, il continuait sa course folle. S'élevant vers le ciel en s'enroulant lentement, jusqu'à ce qu'il soit suspendu, dans l'espace et dans le temps. Puis il replia ses ailes pour se laisser tomber, tel une bombe, vers la rive où je me trouvais. Au dernier moment, il ralentit, cambra au maximum et s'arrêta au-dessus d'un rocher où il posa les pattes. Sa démonstration attestait de sa recherche de la perfection et il ne faisait aucun doute, en voyant ses plumes encore toutes frissonnantes, qu'il s'amusait fort bien de ce genre de cabriole.

Mais qu'il faisait-il si loin des siens? Car on le connaît bien ce criard des airs, cet éboueur fréquentant assidûment les côtes maritimes et les restaurants à service rapide. Qui n'a jamais donné, dans l'espoir qu'il s'en aille, une miette de pain à ce quêteur... quand ce n'est pas un bon coup de pied!

Son mauvais caractère et ses habitudes étranges ne font pas de lui le meilleur des compagnons et on a souvent tendance à le croire, paresseux, ou pire encore, sot. Mais, malgré tout, il y en a certains qui s'aventurent dans les contrées arides de l'exception.

C'était le cas de mon ami, Jonathan, qui m'observait depuis quelques bonnes minutes déjà. Dans sa jeunesse, il se sentait différent des autres. À l'adolescence, il sut qu'il était vraiment en découvrant sa vraie raison de vivre:

« La plupart des goélands ne se soucient d'apprendre, en fait de technique de vol, que les rudiments, c'est-à-dire le moyen de quitter le rivage pour quêter leur pâture, puis de revenir s'y poser. Pour la majorité des goélands, ce n'est pas voler mais manger qui im-

porte. Pour ce goéland-là cependant, l'important n'était pas de manger, mais de voler » (Richard Bach).

Quoi de plus grisant, en effet, que cette liberté de mouvement, d'action et de pensée. Quoi de plus excitant que de poursuivre à tire d'aile l'idéal de perfection et de se voir, jour après jour, voler vers des cieux plus bleus. Bien sûr, tous savent voler, mais la plupart ne chercheront jamais à savoir le pourquoi et le comment. De plus, ils ne tendront surtout pas vers l'achèvement de leur art, ni vers l'esprit d'aventure et de découverte engendrés par cette philosophie.

En fait, ils ne sont pas dignes de porter leurs couleurs. La robe de Jonathan, éclatante de blancheur, couverte d'une chape de gris et de sombres rémiges indique à la fois sa pureté, sa grandeur d'âme, et le fait qu'il se sait un être bien imparfait. Ses semblables, vautés dans les scories poisseuses et salissantes, n'ont même pas conscience de leur potentiel et se complaisent

dans la grisaille et la superficialité. Mais John ne les méprise pas pour autant. Au contraire, il répète sans cesse: « Il faut t'efforcer à voir le Goéland véritable — celui qui est bon — en chacun de tes semblables et à les aider à le découvrir en eux-mêmes » (Richard Bach). En leur montrant le chemin, Jonathan tente, du mieux qu'il le peut, de leur offrir tout le bien nécessaire à leur pleine réalisation. Il n'est pas le guide, encore moins le chef; il n'est qu'une branche dans le feu.

Car le Goéland véritable ne se nourrit pas que d'eau, essentielle pour sa survie mais ô combien fatale pour le feu. Il ingère, puis digère une quantité étonnante de combustibles. Que ce soit des idées, des pensées, des observations ou encore des constatations, tout ce qu'il absorbe l'éclaircit à propos de ce à quoi il aspire et le pousse à répandre son feu.

Chez l'homme, on nomme ce genre de rayonnement amour. Jonathan, en partageant son avoir pour le bien de l'autre, finit par l'intéresser à la vie, la vraie. Si l'amour — du vol bien sûr! — habitait le cœur et l'esprit de ces oiseaux autant que le sien, peut-être verrions-nous d'un autre oeil ces « emmerdeurs »...

Mais voilà, ils sont encore trop lâches et ils s'entêtent, tels des ânes, et restent bien au chaud dans leur confort... matériel. Robert Jasmin comparait le monde à une vaste maison. Plus on ouvre de portes, plus on découvre de chambres. Jonathan a fait ce que peu ont osé faire: il a ouvert la porte et depuis, il voyage. De chambre en chambre, il transmet le savoir acquis dans cette vallée, sur ce rocher, dans cette forêt, sur cette île. Riche d'une grande maison, il affectionne cette chambre qu'est la vallée. Elle est pour lui sa source de bonheur, qui lui redonne le goût de continuer à voler, à voyager.

Je crois que Jonathan habite avant tout cette vallée. Mais un grand Goéland disait: « Écoutez la voix de votre cœur, elle vous guidera sur les chemins de la vérité. » Ainsi habité par l'amour, il transporte avec lui les semences de sa vallée et les fait germer dans le cœur des autres.

Je ne garde pas de souvenir de Jonathan...
J'ai un miroir

Il faut t'efforcer de voir ce qui est bon en chacun



ARCHIVES LE SOLEIL
Pour ce goéland-là, l'important n'était pas de manger, mais de voler...

UNE COMMUNAUTÉ DE VISION

LE COLLÈGE MÉRICI

POUR UNE RÉUSSITE ÉDUCATIVE

Session d'accueil et d'intégration

Sciences de la nature
Sciences humaines - profil international
Histoire et civilisation - programme bilingue

Éducation spécialisée
Recherche, enquête et sondage
Tourisme
Gestion hôtelière
Gestion des services alimentaires et de restauration

Service de formation continue
Résidences

collège MÉRICI

755, chemin Saint-Louis, Ville de Québec (Québec) CANADA G1S 1C1

418.683.1591
418.682.8938
www.college-merici.qc.ca

Qu'est-ce qui marquera votre Noël cette année?

« Le party de bureau ! »



Pressé d'aller vous amuser? Avec votre nouveau G3^{md}, vous gagnez du temps et de l'agrément! En y branchant une imprimante Samsung, vous obtenez tous les avantages d'une solution complète, performante et accessible!



Imprimante laser 5100 de Samsung - noir et blanc, 1200 dpi, 8 pages min., 4 Mo de mémoire extensible à 56 Mo.



**L'ensemble :
87,24 \$/mois***

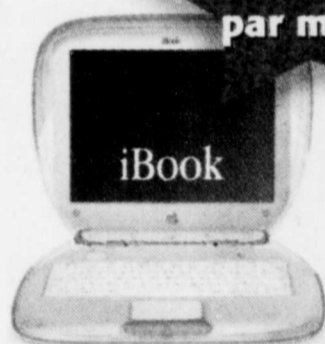
Moniteur ViewSonic Optique 17" : Anti-reflet, anti-statique, résolution de 1024 x 768.

Power Macintosh^{md} G3 : 350 Mhz, 1 Mo cache, 64 Mo mémoire vive, 6 Go Ultra ATA, carte graphique ATI RAGE 128 de 16 Mb, lecteur CD-ROM 32X, prises USB et FireWire^{md}.

« L'arrivée du dernier-né ! »



Voici le dernier-né d'Apple^{md} qui vous suivra partout : iBook^{md}. Facile d'installation et d'un style séduisant, vous l'adopterez immédiatement! À moins que vous ne tombiez sous le charme du iMac DV Édition Spéciale, original et puissant. Tous deux vous permettent d'accéder l'in-



iBook : 300 MHz, 32 Mo SDRAM, 3,2 Go disque rigide, lecteur CD, modem et Ethernet intégrés, écran couleur 12.1 po.



iMac DV Édition Spéciale : 400 MHz, 13 Go disque rigide, 128 Mo SRAM, lecteur DVD, modem et Ethernet intégrés.

Cavier et souris inclus.

« Du bon temps en famille »

L'ordinateur est une source intarissable de loisirs et d'apprentissage. Pour la famille, Micro Logic vous suggère le Presario^{md} de Compaq, abordable et simple d'utilisation. De plus, la gamme d'imprimantes jet d'encre de Hewlett Packard vous offre une qualité d'impression supérieure et un vaste choix de solutions pour tous les goûts.



**L'ensemble :
82,28 \$/mois***

Imprimante couleur Deskjet^{md} 970 de Hewlett Packard : jet d'encre, 4 Mo de mémoire, 600 dpi, 5 pages/min.

Presario^{md} 5477 de Compaq : 500 MHz, 13 Go disque rigide, Modem 56K, 8 Mo vidéo, graveur CD inclus. Moniteur ViewSonic Optique 17" : anti-reflet, anti-statique, résolution de 1024 x 768.

Le moniteur illustré est différent de la description.

« Votre visite chez Micro Logic »

Vous recherchez un endroit agréable où faire vos achats de Noël? Vous êtes à la bonne adresse. Chez Micro Logic, vous profitez d'un vaste choix de produits de marques renommées, d'un atelier de service complet et surtout d'une équipe dynamique prête à vous conseiller selon vos besoins. Micro Logic, la bonne adresse depuis plus de 16 ans.



Micro Logic

2876, chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy
(418) 654-0506

Ouvert tous les soirs
de semaine et le dimanche
jusqu'au 23 décembre

Revendeur agréé HEWLETT PACKARD COMPAQ



* Financement sur 36 mois, taxes en sus. Sujet à approbation de crédit. Photos à titre indicatif seulement. Offre valide jusqu'à épuisement des stocks. FireWire, iBook, iMac, G3, Power Macintosh, Apple et le logo d'Apple sont des marques déposées de Apple Computer, Inc. Presario est une marque déposée de Compaq. Deskjet est une marque déposée de Hewlett Packard.